

# LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 5 Vendémiaire, an IX.



Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

Les lois & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement, & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

## TURQUIE.

De Constantinople, le 29 août (8 fructidor).

La corvette anglaise le *Cormaran*, de 20 pieces de canon & 150 hommes d'équipage, expédiée par l'amiral Keith avec des dépêches pour le chevalier Sidney Smith, a échoué sur la pointe du cap Bourlos en Egypte. La corvette la *Petrelle*, qui portoit le *duplicata* de ces mêmes dépêches, est heureusement arrivée à Jaffa le 18 juin.

Dgezâr pacha est toujours fortifié dans Acre, d'où il ne sort pas. Il avoit augmenté à ses préparatifs de défense, lors de l'apparition du capitân-pacha sur les côtes de la Palestine, & son relâché à Jaffa.

Le 11 de ce mois, le grand-seigneur est venu en cérémonie au *Levend-Teïflik*, situé à mi-chemin du Bosphore, pour assister à diverses évolutions militaires qu'ont exécutées devant lui les troupes de nouvelle formation, casernées dans cet endroit, & exercées à l'euro péenne. Sa hauteesse a paru satisfaite de la précision avec laquelle elles ont manœuvré, & notamment du service de l'artillerie dans le simulacre de l'attaque & la défense d'une redoute qui a été définitivement emportée d'assaut. Les deux divisions, rouge & blanche des bostangis, formoient environ 3,000 hommes, auxquels le grand-seigneur a fait distribuer quinze bourses en témoignage de sa satisfaction.

## ITALIE.

De Lucques, le 6 septembre (19 fructidor).

C'est aux instances d'un général français que le prince de Santa-Croce & l'officier Marecotti ont dû leur liberté; quant aux autres détenus pour opinions politiques, il paroît qu'ils n'auront pas le même bonheur: on dit, au contraire, qu'on abuse du nom de Pie VII pour remplir les prisons de nombreuses victimes de l'attachement qu'elles ont montré à la cause de la liberté pendant la courte durée de la république romaine.

Il y a plus, c'est que malgré des ordres répétés du commandant napolitain & du gouvernement pontifical, on ne peut obtenir la restitution des biens envahis par les insurgens. Ce déni de justice est une violation formelle de la capitulation. On est bien persuadé que c'est contre l'intention du

roi de Naples & de sa sainteté; mais il est étonnant que leurs ministres osent fermer l'oreille aux plaintes & aux réclamations multipliées qu'on leur adresse à ce sujet. Les esprits s'aigrissent, & beaucoup de gens que l'humeur rend injustes affectent de dire que le saint-pere s'est bientôt lassé de montrer les vertus qui l'avoient fait porter au trône pontifical.

De Turin, le 6 septembre (19 fructidor).

On vient de charger une commission de huit membres de prendre connoissance des délits par lesquels les militaires peuvent troubler la tranquillité publique & le bon ordre.

On a fait passer de l'artillerie au camp des troupes piémontaises, qui est à deux lieues d'ici, ce n'est pourtant pas qu'on se propose de les employer comme troupes de ligne, on veut seulement qu'elles soient en état de faire le service de l'intérieur.

Le général Saint-Julien, frere du comte qui a signé les préliminaires de paix, au nom de l'empereur, a passé deux jours à Milan. C'est la suite de l'affaire de Peschiera qui l'a contraint, dit-on, de s'y arrêter.

La subsistance des troupes en Piémont est une opération difficile; on sait gré au citoyen Ponte, ancien ministre de la police, & actuellement membre du consulta, de s'en être chargé; il s'est rendu adjudicataire de presque toutes les gabelles, à la condition de verser tous les jours 25,000 fr. dans le trésor public.

Il va être enjoint aux ci-devant nobles, à qui le séjour de la capitale est devenu désagréable depuis les derniers événemens, & dont la plupart se tiennent en conséquence à la campagne, de retourner au domicile qu'ils occupoient un mois avant l'arrivée des troupes françaises.

## A L L E M A G N E.

D'Augsbourg, le 17 septembre (30 fructidor).

Le général en chef Moreau a ordonné que les bâtimens appartenans aux colleges & écoles de cette ville, ne fussent plus employés en hôpitaux ou prisons militaires, afin que l'éducation de la jeunesse n'éprouvât point d'obstacles.

Quatre compagnies de la 95<sup>e</sup>. demi-brigade, qui du pays grison a passé en Souabe, sont arrivées hier ici, pour faire le service de la garnison.

Le lieutenant-général Lecourbe est depuis avant-hier à Weilhcin avec son quartier-général.

On apprend d'Alt-Oetting, que le 8 de ce mois, l'empereur y assista au service divin, & l'après-midi à une procession, ayant pour objet d'attirer la protection divine sur les armées de sa majesté impériale.

Le lendemain 9, le quartier-général fut transféré d'Alt-Oetting à Haag.

Le 13, l'empereur partit pour Passau, & commença la revue du cordon de son armée.

*De Bamberg, le 17 septembre (30 fructidor).*

La gazette de cette ville dément officiellement la nouvelle qu'elle avoit publiée, que le prince-évêque de Wurzburg avoit notifié au général français commandant sur la rive gauche du Mein, le licenciement des milices du pays.

*De Sutgard, le 19 septembre (2 complémentaire).*

C'est le lieutenant-général baron de Hiller qui a pris le commandement du corps d'armée dans le Tyrol, à la place du prince de Reuss.

Le baron de Fahnenberg, ministre d'Autriche à la diète, partit de Ratisbonne deux jours après la remise du rescrit dont nous avons parlé.

On lit dans quelques gazettes, que S. A. R. l'archiduc Charles étoit attendu à Wels pour s'aboucher avec S. M. l'empereur; mais qu'une indisposition survenue à S. A. R. l'a empêchée de se mettre en route; que néanmoins on croit que son voyage n'est que différé.

#### A N G L E T E R R E.

*De Londres, le 16 septembre (29 fructidor).*

Voici les détails de la sédition dont nous avons parlé sommairement avant-hier.

Samedi soir, deux affiches à la main furent placardées sur la grande colonne, connue ici sous le nom de *Monument*; l'une contenoit ces mots: Le pain sera à 6 sols les quatre livres, si le peuple veut se rassembler lundi au marché aux bleds ».

L'autre étoit ainsi conçue :

« Concitoyens, combien de tems voulez-vous patiemment & lâchement souffrir qu'une bande d'esclaves mercenaires, loués par le gouvernement, vous impose & vous affame? Pouvez-vous souffrir qu'ils continuent à exercer leur monopole, tandis que vos familles pleurent faute de pain? Non! qu'ils n'existent pas un seul jour de plus. Nous sommes le souverain. Levez-vous donc de votre léthargie; soyez lundi au marché aux bleds ».

D'autres billets semblables avoient été répandus dans divers quartiers de Southwark & de la cité. On avoit choisi le samedi pour que la lecture de ces écrits incendiaires eût le tems de faire fermenter les esprits pendant le dimanche dans les cabarets.

Le lundi matin, avant l'ouverture du marché aux bleds, on remarqua beaucoup d'inconnus qui rôdoient dans Mark-Lane, & la foule s'augmenta sans discontinuer jusqu'à onze heures du matin. Tous les passans que la populace pouvoit soupçonner d'avoir quelque rapport avec le commerce des grains; étoient sifflés, insultés, & particulièrement les Quakers: il y en eut plusieurs de maltraités. Les vociférations devinrent si violentes, le tumulte si alarmant, que les facteurs de bleds se virent contraints de renfermer leurs échantillons; nécessité d'autant plus fâcheuse, que le marché étoit fort bien approvisionné, & que, selon toute apparence, le prix de la mesure de bled auroit diminué de 12 ou 15 schellings.

Le lord maire, instruit de ce qui se passoit, se rendit sur les lieux, accompagné de Paldermann Hibbert, de sir W. Lighton, de M. le shérif Flower, & de tous ses officiers de paix. Sa présence & ses exhortations, qui finirent par calmer la fureur populaire, n'empêchèrent cependant

pas qu'il ne fût sifflé, & que des pierres ne fussent lancées contre une maison voisine.

Quand le peuple parut prêt à se disperser, le lord-maire s'éloigna; mais à peine étoit-il arrivé à la maison de ville, que l'attroupement recommença. S. S. retourna au marché, où plusieurs officiers de paix avoient été attaqués & blessés. Le lord-maire fit alors lire le *riot act.*, invita de nouveau les mutins à se retirer chez eux, les prévint qu'il emploieroit la force armée pour les y contraindre, & qu'ils ne pourroient en attribuer les conséquences qu'à leur obstination. Ce discours produisit autant d'effet que le premier, & le tumulte cessa une seconde fois; mais le soir, la foule devint beaucoup plus nombreuse qu'elle ne l'avoit encore été dans la journée, & se répandant dans les environs, elle enfonçoit toutes les boutiques de boulangers, brisoit leurs fenêtres & se faisoit livrer des fagots, ce qui iudiquoit l'intention de mettre le feu quelque part. Quinze ou seize *constables* furent blessés grièvement, & leur chef, M. Cauner, saisi par la populace, eut son bâton, marque distinctive de son emploi, brisé entre ses mains. Les mutins s'en servirent pour le frapper sur la tête, & vouloient le tuer. Il ne dut son salut qu'au courage de deux officiers de paix, qui lui firent un rempart de leurs corps. Alors, le lord-maire fut chercher lui-même les volontaires, commandés par le colonel Curtis & le major Powel. S. S. marcha à leur tête, les distribua dans les rues, qui étoient le théâtre du désordre, en ferma toutes les avenues, & réussit par cette marche à disperser complètement la populace. Des patrouilles se sont promenées pendant la nuit dans la cité, & avant 11 heures la tranquillité étoit rétablie. Une récompense de 100 livres a été offerte à celui qui découvrirait l'auteur des affiches incendiaires que l'on avoit trouvées sur le monument.

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Strasbourg, le 5<sup>e</sup>. jour complémentaire.*

C'est une chose vraiment admirable que l'emploi combiné de nos forces, par-tout distribuées avec autant de prudence que de fermeté. Sur nos côtes & sur celles de la Hollande, les grands armemens des Anglais se trouvent non-seulement paralysés, mais en quelque sorte tournés en dérision, par la sage prévoyance qui a porté sur tous les points menacés des troupes peu nombreuses à la vérité, mais disposées de manière à se prêter de prompts & mutuels secours; & le ministère britannique est devenu la risée de l'Europe, par ce grand armement de plus de 40 mille hommes qu'il promenoit depuis trois mois le long de nos côtes, au grand détriment de ses finances & de ses troupes de terre qui périssent entassées dans ses vaisseaux.

Mais c'est sur-tout en Allemagne que le gouvernement a montré la plus profonde sagesse dans l'emploi de nos moyens militaires. Les détails suivans appartiennent à l'histoire, qui, en célébrant la bravoure de nos armées & l'habileté de nos généraux, n'oubliera pas d'accorder une juste portion de gloire à ceux qui en ont dirigé la formation & les mouvemens.

On sait qu'à l'ouverture de la campagne l'armée du Rhin étoit d'environ 100 mille hommes, non compris 10 à 12 mille hommes rassemblés sur le Mein, & dont le lieutenant-général Sainte-Suzanne prit le commandement dès que l'armée de Kray fut déposée des environs d'Ulm. S. le général Moreau avoit été obligé de tirer de son armée

déjà d'  
saires  
& d'In  
nomb  
vingt  
franç  
porter  
certai  
dition  
& l'ar  
les gar  
l'Autri  
l'Mai  
voyons  
30 mil  
& par  
en acti  
corps  
ensort  
jour d'  
étoit s  
hostilit  
seulem  
du corp  
vant la  
Danub  
tems &  
sment  
coup a  
nonvell  
Macedo  
objet d  
comme  
gnoit d  
de plus  
n'a pu  
victoire  
depuis  
Il s'  
rigueur  
de non  
bonnes  
jugera  
à l'ouv  
vingt n  
a laissé  
Elle a  
25 mill  
piés qu  
Le ton  
prisonn  
de Kra  
donc q  
Mais on  
de renf  
recrues  
lous, c  
20 mil  
aussi, l  
en écha  
peaux  
10 mill

déjà diminuée par ses glorieux combats, les troupes nécessaires pour bloquer les forteresses de Philipsbourg, d'Ulm & d'Ingolstadt, elle se seroit affoiblie de 30 mille hommes, nombre nécessaire pour contenir des garnisons qui sont de vingt à vingt-cinq mille : d'où il seroit résulté que l'armée française n'auroit plus eu qu'environ 60 mille hommes à porter dans les états héréditaires de l'empereur, & auroit certainement éprouvé bien des difficultés dans son expédition, ayant à combattre & la forte position du Tyrol, & l'armée impériale sur l'Inn renforcée successivement par les garnisons & les nouvelles levées tirées de l'intérieur de l'Autriche.

Mais grâce à la sage prévoyance du premier consul, nous voyons que le corps de Sainte-Suzanne, porté aujourd'hui à 30 mille hommes, devoit faire le blocus des trois forteresses; & par ce moyen l'armée de Moreau se trouvoit toute entière en activité — Par les mêmes soins, on avoit complété les corps de cette armée qui ont souffert dans les combats; en sorte que l'on peut dire que l'armée française est aujourd'hui, sur les bords de l'Inn, de la même force qu'elle étoit sur le Rhin, le jour où elle devoit commencer les hostilités. Le corps qui étoit sur le Mein se trouve, non-seulement remplacé, mais encore doublé, par l'arrivée du corps d'armée du général Augereau, qui doit, en observant la Bohême, couvrir l'aîle gauche de Moreau, sur le Danube. Enfin, par une combinaison qui montre en même tems & la prudente activité du gouvernement, & l'empressement de la nation à le seconder, nous avons vu tout-à-coup arriver, sur le flanc droit de l'armée du Rhin, une nouvelle armée de 30 mille hommes aux ordres du général Macdonald. Ainsi, l'armée qui devoit conquérir la paix, objet de tant d'efforts glorieux, loin de se voir affoiblie, comme cela arrivoit ordinairement, à mesure qu'elle s'éloignoit de nos frontières, se trouvoit tout-à-coup augmentée de plus d'un tiers: & cette même armée autrichienne, qui n'a pu résister à Moreau conduisant cent mille Français à la victoire, auroit été attaquée par 140 ou 150 mille hommes, depuis la source du Mein, jusqu'à celle de l'Inn.

Il s'en faut bien que l'ennemi, malgré l'activité & la rigueur qu'il a mises dans ses recrutemens, pût espérer de nous opposer, je ne dis pas un aussi grand nombre de bonnes troupes, mais un égal nombre d'hommes. On en jugera par les données suivantes. L'armée de Kray étoit, à l'ouverture de la campagne, de 90 mille hommes, dont vingt mille auxiliaires Bavares ou Wurtembourgeois. Elle a laissé derrière elle vingt mille hommes de garnison. Elle a perdu, au moins, 10 mille hommes tués; & sur 20 mille blessés qu'elle a eus, 5 mille, au moins, tant estropiés que morts à l'hôpital, n'ont pu rejoindre leurs drapeaux. Le nombre des prisonniers autrichiens excédant celui des prisonniers français, est de 15 mille hommes. Ainsi l'armée de Kray a été affoiblie de 50 mille hommes: elle ne seroit donc que de 40 mille, si elle n'avoit pas eu de renforts. Mais on peut calculer qu'elle a reçu environ 20 mille hommes de renforts, dont la moitié n'est composée que de nouvelles recrues; l'autre moitié est composée de quatrièmes bataillons, c'est-à-dire, de recrues faites l'hiver dernier. Ces 20 mille hommes équivalent, tout au plus, à 10 mille. Mais aussi, les Autrichiens ont reçu environ 10 mille prisonniers en échange des prisonniers français qui ont rejoint leurs drapeaux depuis deux ou trois mois; & si l'on ajoute à cela 10 mille Tyroliens armés, il résulte que l'armée, aujourd'hui

d'hui aux ordres de l'empereur, est de 70 mille hommes, non compris 10 à 12 mille hommes de milices bavares qui sont dans le Haut-Palatinat, & qui doivent, dit-on, renforcer le corps du général Klenau, sur la rive gauche du Danube. De son côté, l'archiduc Charles a organisé, en Bohême, environ 25 ou 30 mille hommes de milices, mais qui ne sont destinés qu'à la défense du pays.

N. B. Cet aperçu des forces respectives des deux grandes puissances n'agueres belligérantes, explique l'empressement avec lequel l'empereur, après s'être assuré de l'état des choses par lui-même, a consenti, enfin, à traiter avec son généreux adversaire, & devient, en même tems, l'augure & le garant d'une pacification décisive & très-prochaine.

*De Rennes, le 2 vendémiaire.*

Dans la décade dernière, dix-sept brigands s'étoient rassemblés dans les carrières de Beaumont-sur-Sarthe, où ils vociféroient mille imprécations contre le gouvernement. A l'instant même où ils chantoient des chansons royalistes & contre-révolutionnaires, ils furent si étroitement cernés par la gendarmerie, que pas un seul ne lui échappa. Elle les a conduits dans les prisons de Beaumont, où ils sont actuellement détenus. On ne peut en général que se louer du bon esprit & de la bonne organisation de la gendarmerie.

*De Paris, le 4 vendémiaire.*

Le premier consul a décerné, à titre de récompense nationale, un sabre & un brevet d'honneur au citoyen Guillaume Conrad, second lieutenant dans la 4<sup>e</sup>. compagnie du 2<sup>e</sup>. régiment d'artillerie légère, lequel a eu une jambe emportée, par un boulet, à la bataille de Maringo.

Egalement un sabre & le grade de capitaine de gendarmerie au citoyen Charles Mourain, lieutenant de gendarmerie aux Sables, département de la Vendée, lequel, à la tête des habitans de Beauvoir & de Lacrorière, força les Anglais de se rembarquer précipitamment, & sauva, dans la baie de Bourgneuf, un convoi qu'ils tentoient d'incendier.

— Le recueillement auguste avec lequel le premier consul a, pendant quelques minutes, contemplé les cendres de Turenne en sortant du temple, le premier vendémiaire, n'a point échappé à l'attention publique. On a remarqué que ce mouvement d'une vertu magnaïme a fait une telle impression sur quelques soldats, qu'ils se sont spontanément jetés à genoux. On s'accorde généralement à trouver que le mausolée de Turenne est mieux en vue qu'à Saint-Denis. La rapidité de l'exécution n'a point nui à la perfection du travail. Il a été terminé en douze jours, sous la direction du citoyen Peyre, oncle de celui qui fut architecte & membre de l'institut.

— Le ministre de l'intérieur a fait distribuer trois francs à chaque soldat invalide de l'hôtel. La somme totale de cette distribution, prise sur les fonds affectés aux dépenses de la fête, s'est élevée à 15,000 francs.

— Le troisième jour complémentaire, on a fait à Saint-Cyr la cérémonie de l'installation des élèves du Prytanée. Les discours du citoyen Sahor, directeur de ce collège, du citoyen Champagne, directeur du Prytanée de Paris, & du citoyen Lefebvre, président de l'administration, ont été entendus avec un intérêt que commandoit la nature des sujets qu'ils ont traités. Le repas qui réunissoit les professeurs des deux maisons, & auquel assistoit une députation

des élèves de Paris, qui étoient venus revoir leurs camarades, a été égayé par d'agréables chansons, faites par les citoyens Luce & Landri.

—En reconnaissance de l'hospitalité qu'il reçoit à Hambourg, M. de Rivarol vient de faire la satire des habitans de cette ville :

Gens qui feroient fort à propos,  
S'ils nous empruntoient nos manieres,  
Et s'ils nous prêtoient leurs lingots;  
Mais dont les humides cerveaux  
Nés pour les fluxions, & non pour les bons mots,  
Ont la pesanteur des métaux  
Qu'ont entassés leurs mains grossieres;  
Gens qui trafiquent de nos maux,  
Fripions toujours anciens, fripons toujours nouveaux,  
Nous volant tout, hors nos lumieres,  
Qui se croyant subtils, quand ils ne sont que faux,  
Veulent marcher sous deux bannières, &c....

Si, pour prix de ses manieres & de ses vers, le magistrat de Hambourg envoyoit dire à M. de Rivarol : « Monsieur, vous avez trop d'esprit pour nous, & nous avons eu trop de bonté pour vous; nous ne pouvons plus vivre ensemble; voulez-vous bien aller porter ailleurs votre ingratitude & vos sarcasmes, & cela dans vingt-quatre heures ». Qu'auroit-il à répondre?

—Le feu s'est manifesté dans la nuit du troisieme jour complémentaire, dans l'une des chambres de la maison d'un épiciier, rue du Petit-Carreau. Deux enfans, l'un âgé de neuf ans, & l'autre de quatre, s'y trouvoient enfermés. Le plus âgé a péri dans les flammes, & l'autre, déjà suffoqué, a eu le visage, les yeux & les mains légèrement endommagés. Il eût infailliblement subi le sort du premier, si sa mere, alors absente, ne fût rentrée assez à tems pour lui sauver la vie. Les secours ont été prompts : le feu ne s'est point communiqué au-dehors.

—On lit l'article suivant dans la gazette de Pétersbourg : « L'empereur faisoit manœuvrer, il y a quelque tems, un corps de troupes, auprès de Peters-Hof; il arriva que plusieurs régimens firent feu les uns sur les autres. L'empereur les cassa sur-le-champ, en disant que par des fautes pareilles, les Russes avoient été battus en Suisse & en Hollande.

#### VARIÉTÉS.

En ouvrant l'Année Théâtrale, petite brochure qui vient de paroître sous le titre d'Almanach, on s'attend à trouver, comme dans les précédens recueils relatifs aux spectacles, des listes alphabétiques d'acteurs, d'actrices & même d'employés des divers théâtres : on est agréablement surpris de ne point y trouver ces nomenclatures fastidieuses, mais à leur place des notices sur les acteurs, les débuts & les nouveautés de chaque théâtre, toutes proportionnées en étendue au mérite du sujet, renfermant ou de justes éloges, ou une critique décente, des jugemens sains, des réflexions impartiales, des avis utiles, des anecdotes assez piquantes. Nous avons particulièrement remarqué les articles Molé, Talma, Contat, Saint-Aubin, Scio, Juliet, &c. &c. La notice sur le Vaudeville a le ton épigrammatique : celle où le tableau d'une répétition faite aux Troubadours, met en scene les acteurs de ce théâtre, & les fait ainsi connoître, est origi-

nale & comique. Ce petit ouvrage décele l'habitude de l'observation, une maniere de voir saine, du respect pour les principes de l'art dramatique, un style exercé, malgré les négligences & les incorrections inséparables d'une production faite précipitamment.

L'Année Théâtrale se trouve chez Henrichs, libraire, rue de la Loi, n°. 1251, à l'ancienne librairie du citoyen Dupont. Prix, 1 fr. 80 c., & 2 fr. 25 c. franc de port.

#### Aux rédacteurs du Publiciste.

Citoyens, lorsque vous avez bien voulu rendre compte de la brochure intitulée : *Essais sur l'histoire de la révolution française, par une société d'auteurs latins*, une seule chose a semblé vous chagriner. *Cui bono fuerit*, disiez-vous comme Cicéron; à *quo bono la brochure?* Les traducteurs (car ils sont loin de prétendre au titre d'auteurs, ceux qui se sont évertués à faire cette compilation), les traducteurs vous remercient aujourd'hui d'avoir répondu vous-mêmes à votre question, dans le *Publiciste* des 1 & 2 vendémiaire an 9. C'est reconnoître une certaine utilité à un ouvrage que d'en appliquer, comme vous le faites, deux passages au même héros français, en l'honneur duquel ils viennent d'être extraits des auteurs latins par les éditeurs de la brochure en question. Mais permettez-nous d'observer qu'elle peut avoir encore un autre but d'utilité, cette inutile brochure; car, si vous l'aviez bien consultée, vous n'auriez pas donné à Cicéron ce qui appartient à Tacite : (*Militem donis, populum annona, cunctos dulcedine otii pellent*). Tac.

Enfin, quoique les éditeurs de la brochure ne puissent pas prétendre aux honneurs de la guillotine, sous un gouvernement étranger à toutes les horreurs de la révolution, ne doit-on pas leur savoir quelque gré d'avoir sacrifié un peu de leur tems, pour vous épargner beaucoup du votre, à vous & à tous les journalistes, puisque la brochure vous fournit désormais un assortiment complet de citations à faire, & pourra fournir à d'autres un moyen sûr de citer juste à peu de frais?

Les éditeurs, jaloux de mériter votre estime, vous déclarent qu'ils ne se croyoient pas si adroits que vous dites, mais seulement un peu plus utiles.

1°. Ils ont voulu prouver, pour leur part, que ces vieux auteurs latins ne sont pas si fort passés de mode, & que la lecture en est devenue plus intéressante que jamais.

2°. Ils ont donné une nouvelle preuve de ce grand théorème politique : *mêmes causes, mêmes effets*; & s'ils ont retracé les tems orageux de la révolution, c'étoit pour faire goûter, avec plus de délices, le calme dont jouit enfin la république.

3°. Ils ont voulu rendre au héros de la France un hommage digne de lui, & Cicéron seul pouvoit être leur interprète, quoiqu'il vous semble si facile d'écrire *directement* aujourd'hui ce qu'ils ont extrait des meilleurs auteurs de l'antiquité.

Les éditeurs.

Cette brochure se trouve à Paris, chez Brigitte Mathy, au palais du Tribunal, & se vend 1 fr. 20 cent.

#### Bourse du 4 vendémiaire.

Rente prov., 21 fr. 50 c. — Tiers consol., 34 fr. 88 c. — Bons  $\frac{2}{3}$ , 1 fr. c. 60 — Bons d'arrérage, 85 fr. 75 c. — Bons pour l'an 8, 90 fr. 10 c. — Syndicat, 68 fr. 00 c. — Coupures, 68 fr. 00 c.

*Pinto*, ou la Journée d'une Conspiration, comédie lyrique en cinq actes & en prose, par le citoyen Mercier; représentée pour la première fois au Théâtre-Français, le 1<sup>er</sup> germinal an 8.

*Le Trompeur trompé*, opéra comique, paroles de F. Bernard Valville, musique de Gaveaux; représenté pour la première fois au théâtre Feydeau, le 14 thermidor an 8.

*Les trois Maris*, comédie en cinq actes & en prose; par L. B. Picard, représentée pour la première fois au théâtre Feydeau, le 27 thermidor an 8.

*M. de Bièvre*, ou l'Abus de l'Esprit, calembourg en un acte.

Ces quatre ouvrages se trouvent à Paris, chez Huet, rue Vivienne, n°. 8; & Charron, passage Feydeau.